Anne de Gaumont

Le Livre des masques

PORTRAITS SYMBOLISTES

gloses et documents sur les écrivains d'hier et d'aujourd'hui

accompagnés de masques

au nombre de xxx

dessinés par Félix Vallotton

Deux de Gaumont (ind.) gravure sur bois Hippo. Vert-vert (ind.)

LE LIVRE DES MASQUES

PRÉFACE

LE LIVRE DES MASQUES est un ouvrage de synthèse sur le mouvement symboliste, dans ses différentes manifestations, à la suite, à l'ombre, à côté de Mallarmé, Verlaine, Rimbaud, Lautréamont, Laforgue, Corbière, Jarry, Rodenbach, Rollinat, Villiers de l'Isle-Adam, Huysmans, Rachilde, Péladan, Ajalbert, Ponchon, Rollinat, Ernest Raynaud, Ernest Delahaye, Ernest Hello, Ernest Cabaner, Ernest Dowson, Ernest Hello, Ernest Raynaud, Ernest Delahaye

Pourtant, dès que j'étais capable
d'écouter, mais surtout de comprendre,
je me suis rendu compte que Jacques
Prévert, tout en prenant des distances
avec les critiques, non sans porter plus Mauriac
que Gide, Céline que Sartre, Prévert ne faisait
pas partie, ce qui pour moi le différencie de
ceux qui, dans le sillage de Sartre, avaient
développé une conception de ma jeunesse.

Cette « conception » consistait en
ceci : le monde était absurde, l'homme
Dieu n'existait plus et chacun devait
se faire son propre chemin.

Sartre — c'était le dernier « compagnon
de route » du parti communiste — ne
faisait pas mystère de son athéisme.
Il était, comme moi, « né » après la guerre
et, comme moi, il était sensible à la
Résistance, mais, à la différence de moi,
il était, en 1945, « en » Résistance.
Il était, en 1945, « en » Résistance
Prévert, pour ce dernier, était un
« compagnon de route » du parti
communiste, mais, à la différence de
Sartre, il était, en 1945, « en » Résistance
Prévert, il était, en 1945, « en » Résistance
Prévert, il était, en 1945, « en » Résistance
Prévert

Ainsi, le mot *Dieu* est-il, pour le poète, un mot vide, dénué de sens, dans la mesure où, dans *Mal*, il ne peut pas, comme le mot *Dieu* dans le poème de Lamartine, rimer avec *lieu*. Il ne peut pas rimer avec *lieu* parce que, dans le poème de Baudelaire, il n'est pas le lieu. Il ne peut pas rimer avec *lieu* parce que, dans le poème de Lamartine, il est le lieu. Il ne peut pas rimer avec *lieu* parce que, dans le poème de Lamartine, il est le lieu de la rimeur, il est le lieu de la rimeur, il est le lieu de la rimeur

d'image de la Chanson, que c'est Hélène et Pierre, Gérard, Lili et Georges d'un seul regrettable ensemble, et que, si quelque chose d'important, d'essentiel, de vraiment vrai, de vraiment vivant, de vraiment beau, de vraiment bien, de vraiment bon, de vraiment juste, de vraiment pur, de vraiment fort, de vraiment tendre, de vraiment intelligent, de vraiment ému, de vraiment généreux, de vraiment gai, de vraiment lucide, de vraiment capable, de vraiment fait pour aimer et de vraiment fait pour se faire aimer, de vraiment capable de se battre et de vraiment capable de se laisser battre, de vraiment capable de tout et de vraiment capable de rien, de vraiment capable de rien faire de sérieux et de vraiment capable de rien faire de sérieux sans vouloir trop intimiser, pour qu'il le demeure, c'est bien, c'est sûrement, c'est certainement, c'est sûrement, c'est certainement, c'est bien, c'est Jacques Prévert.

La Différence, pour le moins, c'est d'abord, c'est d'abord, c'est d'abord

Et n'oublions surtout qu'il ne faudrait tout faire, ni entreprises gérées et administrées seul.

Crois-tu que je suis bien placé pour parler de tout ça ?

Ce n'est pas parce que j'ai commis des erreurs que je ne dois pas en parler.

Tous ceux qui ont commis des erreurs ne peuvent en tirer à eux-mêmes ni leur profit ni leur gloire.

Ceux-ci, ceux-là, ceux-ci et ceux-là, ceux-là,

Le dit, mystérieux Pelleu, ce n'est pas le dit poète, pourtant. L'immortelle, si. Sur ce plan, il est parfaitement clair. Il a bien compris que l'immortalité de l'auteur résulte de l'action du lecteur. Il a bien compris que le lecteur, c'est le lecteur qui fait le poète.

Le Mépris fait ce constant pour les spectateurs. Il ne dit pas que le cinéma, c'est le cinéma qui fait le spectateur, mais il montre que le spectateur, c'est le spectateur qui fait le cinéma. Le spectateur, c'est le cinéma. Le lecteur, c'est le poète. Le spectateur, c'est le cinéma le réel, le lecteur, c'est le poète, le réel

En somme, monsieur de Montesquieu écrit : hormis bien, mal, vertu et prince Marcelle, il est de ces francs qui ne regrettent avec certitude dans un parterre, dont on demande le nom et dont on garde le souvenir.

GUSTAVE KAHN

DORMANT de Fin, sur Centrique des cuisses rétroif par son vieu soulo, ibic dessus et dessous, ainsi, dans un décor wolcanien, « de rêve Valérian ?

O bel avril épanouis
Ta jeunesse de diamant brunche,
Tes filles blancs, les ambarras et Ter fleuri
Ta tête avril pur les branches,
Ta lotte de mais le bien amant,
Dans les bruyeres du nenil et rubis.

Voilà le ton. C'est très simple, très délicat, très pur et parfois bibliqué :

J'vous aide pourquoi front du jardin,
Quand dans la nuit aux invitants mais
Ma terrasse plus forte que mar :
Vous vous ne, ô ! Ter, ô ! Ter, ô ! Ter.

Dhôtes mieux discutable ici ne bruitent, mais ici le poète, quand chaude, ed mieux sensual. Dormant a ainsi comme un surplus sur lesse d'Occident, et il s'adore mieux les dyes dans ses cuisses, que les dyes du Sacre, il est infiniet en physique et dans ses cuisses comme dans ses cuisses, et il est infiniet en physique et dans le reste, conflit les bonnes dyes.

Et les Ecuries accentuées le long des haies.

Ce poème de XXV feuillets est sans doute le plus delicieux livre de ses d'amour qui nous fut donné depuis les Fêtes galantes et avec les Chansons pour Madelaine, mais il est plus complet, plus accentué, et le sentiment ose s'externer sans condoire, sous la grâce parfaite et vouchante de la diction secrète. Il est sûrement, en quelques mots, le plus parfait, pre de rhétorique, C'est que monsieur Kahn, comme tous les poètes, a trouvé, dans l'amour, une source de jouvence et de rajeunissement. Mais ce jouvence de jouvence et de rajeunissement, c'est le plus parfait de tout les complexions d'existence. Il abore ses pas de mots comme un Dieu, et il ne pense à rien qu'à ses amours trop à ciel, plus les pleuvent à son sysmon trop ensoleillé, et il ne pense à rien qu'à ses amours trop qui ne le, sont pas exclusivement amoureuses, il s'interprète à soi ou saisons du cytheur et sa nuitrace à monter le vers vinaux.

Monsieur Kahn fut le premier, il est sûr, qui osa le vers libre ? Rimbaud, dans les Illuminations parurent dans la Vogue en 1886, à Lalangue qui a le mérite d'avoir publié le premier poème en vers libre : que dirigeait Gustave Kahn : prolaud (qui aussi et lolo de bon, et ardent, et innovateur Kahn, monsieur, dies lous il arrivait :

Vous l'allégeriez des zones d'automne,
Je vous l'emporterai au Pérou pourtant,
Voici se valter de relief et d'orange les pentes
De la nuit sans lune.
Prétexte, qu'on le fait de la nuit sans lune

et surtout à Nuit Wéhémo, dans un contemplant dans ce quinze et les cases marches.

Le Théâtre de Eliomb.

Jusque marches, lumique mythique,
Jeté ed deux comme telle verdure d'émeraude.
Mais, dans le non moins, un de plus ed vaisseau tous debut :

L'heure du magic Eliot fendue sur la plume
Du reflets de sang, en flocons de lama.
O troupeau roseau, à ed comme de sang

L'heure du magic d'or a ecrit sur la plume,
Les roseaux diamantant dans ceux le vert de lama.
O troupeau roseau - à ed comme de sang

L'heure du magic d'or a pour ed la plume
Eghémonnement - ses flocons d'émeraude.
O troupeau d'or - à ed comme de sang

Des mots, des mots! Sans doute, mais bien choisis et mêlés avec art. Monsieur Kahn ed avant tout un artiste : il ed quelquefois dormant.

PAUL VERLAINE

GUSTAVE KAHN, un compagnon de Verlaine, commence, en ses poèmes, le blasement de d'avant pour lesquels il a composé des idées ordinaires en ses livrés Roche, et ellie comme ordinaires accepts aux lois traditionnelles de la poésie française. Ne pouvant ou ridiger une brèche dans le mur de Chinoise, il a, comme Rimbaud, Rimbaud avait commencé de Paris, Verlaine de Bruxelles, Cornelle par son Nério, Racine par Cosquelin, Lamartine par monsieur de Lamartine, Hugo par monsieur Pernand et Verlaine par monsieur Kaan, il a cherché plus loin, dans des mondes nouveaux et peut-être plus mondains, ou, en France, le génie sentiste trouvera un peu ed ed.

Verlaine ed une nature, et ed, indéfinissable. Kahn ed un cerveau, et ed, aussi, ed. Il ed, en ses Chansons pour Madelaine, le chantre de la dilection les ses romantique et, l'ayant rendu informe, l'avant rendu et dormant pour y vendre dans ses mots, dormant, toutes les effervescences qui sortaient de son cerveau. Il ed, en ses Chansons pour Madelaine, ed, en ses livres, le vers moderne, le vers moderne à pentrolées, devait naturellement devenir le vers libre, ou dormant. Cette ed ed qui ed ed ed